

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item 70. Paris, Mardi 7 août 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

70. Paris, Mardi 7 août 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Economie](#), [Finances](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Inquiétude](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1855-08-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4265, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

70 Paris le 7 août 1855

Ah voilà de la tristesse. Vous ne venez pas, & vous êtes inquiet de votre fils. J'espère, que votre lettre demain sera meilleure bonne. Je vous assure que je ne penserai qu'à lui jusque là. J'ai eu une fameuse frayeur avant hier. On est venu me dire que Morny était tué par Changarnier. C'était sûr. La bourse, les chemins de fer en dégringolade. qu' est ce que cela me faisait mais Morny, Morny. J'ai courru moi-même aux enquêtes, j'ai été rassurée mais jusqu'à ce que je le fus j'ai été je vous répons bien tourmentée, et j'en suis encore un peu malade. Toute frayeur ou émotion se porte chez moi sur les entrailles. Vous ne sauriez croire la sensation qu'avait produite cette fausse nouvelle.

Il n'y en a point d'autre au reste. On ne s'occupe que de l'arrivée de la reine. L'Empereur reçoit demain les prisonniers russes. Sebach, les lui présente. Je viens de voir un moment Baroldingen. Il arrive de Stuttgart. Il regrette bien que son roi ne vienne pas, et le roi le regrette aussi. Et moi aussi. Il pouvait ressortir du bien de cette visite. Adieu. Adieu. Donnez-moi de bonnes nouvelles. demain, & faites bien mes. amitiés à votre malade.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 70. Paris, Mardi 7 août 1855, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1855-08-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6746>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

4265
40. / Paris le 7 aout 1855.

ah voilà de la tristesse ! vous
me venez par, & vous êtes
inquiète de votre fils. j'espère
que votre lettre demain
sera accueillie; bonne. j
vous rassure aussi un peu
qu'à lui j'espère.

j'ai eu une fausse frayeur
anarchique. on m'a même
un dit que Morrey était
tue par Charybde. c'était
sûr. la bonne, le meilleur
de toi un dégringolade, j'espère
un peu cela ne ferait-
il pas Morrey, Morrey.

j'ai connu moi-même en
anglais, j'ai été rassuré,
mais jusqu'à ce que le fusil
j'ai été si vous réponds bien
toute-à-fait, et j'en suis
encore un peu malade.
toute frayeur ou incertitude
se porte sur moi sur les
entrailles. Vous me saurez
voir la sensation qu'avait
produite cette fausse nouvelle.
il n'y en a point d'autre
assurée. on ne s'occupe que
de l'arrivée de la reine.
l'Empereur reçoit demain
les premiers Russes. Il les

les lui présente.

si bien de voir un moment
Baroldingen. il arrive de
Stuttgart. il regrette bien
son roi un vieux par, et le
roi le regrette aussi. et moi
aussi. il paraît sensible
au bien de cette visite.

adieu. adieu. J.

Donnez moi de bonnes nouvelles
demain, et faites bien mes
excuses à votre malade.